



# LE CAHIER

UN FILM DE HANA MAKMALBAF

WILD BUNCH ET MAKHMALBAF FILM HOUSE PRÉSENTENT UN FILM DE HANA MAKHMALBAF NIKBAVITI NOURZI ABDOLALI ROSEINALI ABBAS ALI JOMAE "LE CAHIER" (BOODHA COLLAPSED OUT OF SHAME) SOCIÉTARIO MARZIYER MESHKIN DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE OUSTAD ALI SON FARID PIRAYESH MICHOS AKBAR MESHKINI DIRECTION DE PRODUCTION FAKHRRODIN AYRAM PHOTOGRAPHIE DE PLATINUM MEHRDAD ZOHDOUR MONTAGE TOUBIHAN SHAKHODI MONTAGE MASTANER MOHAJER MONTAGE HOUSSEIN MAHDOVI PRODUCTEUR MAYSAM MAKHMALBAF RÉALISÉ PAR HANA MAKHMALBAF



WWW.LECAHIER-LEFILM.COM



Le Decte

30<sup>e</sup>  
**festival**  
 des 3 continents  
**cinémas**  
 D'AFRIQUE, D'AMÉRIQUE LATINE ET D'ASIE  
 du 25 novembre au 2 décembre 2008 Nantes  
 www.3continents.com

## Dossier pédagogique

Conçu et réalisé par : Guillaume Mainguet, Nicolas Thévenin et Julien Rzetelny  
**Proposé par l'équipe de Continent J**

### Sommaire du dossier

Synopsis du film et biographie du réalisateur	P2
Notes du réalisateur	P3
Pistes pédagogiques	P5

Pays : IRAN - Année de production : 2007 - durée : 81'



## Le film

### .....SYNOPSIS

Sous les anciennes statues géantes des Bouddhas détruites par les Talibans, dans la vallée de Bamiyan, à 230 kilomètres de Kaboul, des milliers de familles tentent de survivre dans des grottes. Baktay, une fillette de 6 ans, écoute son petit voisin réciter l'alphabet. Elle aussi a très envie d'aller à l'école, quitte à braver tous les dangers que cela représente dans son pays.

### .....FICHE TECHNIQUE



Réalisé par: **Hana Makhmalbaf**  
Pays: **IRAN**  
Durée: **81'**  
Année de production: **2007**  
Distribué par: **Le Pacte**  
Scénariste: **Marziyeh Meshkini**

### .....BIOGRAPHIE DE LA REALISATRICE



**Hana Makhmalbaf**

Née en 1988 à Téhéran, Hana étudie le cinéma à l'université pendant huit ans. Fille de Mohsen et sœur de Samira, elle participe aux tournages de plusieurs de leurs films en tant que scripte ou photographe. En 2002, elle signe *Joy of Madness*, making-of du film de sa sœur, *À cinq heures de l'après-midi*. Hana arrive donc tout naturellement à la réalisation de son premier long métrage en 2007 à l'âge de 19 ans. *Le Cahier* a notamment obtenu le Grand Prix du Festival de San Sebastian en 2007.

### .....RESSOURCES

Toutes les informations sur le site officiel du film  
[www.lecahier-lefilm.com](http://www.lecahier-lefilm.com)



## Propos de la réalisatrice

YB : **Comment vous est venue l'idée de ce film ?**

HM : Tout est parti d'une série de repérages faits en Afghanistan, en particulier à Bamiyân, là où les statues de Bouddha gisent, détruites par les Talibans. Mon père avait consacré un article à ce pays *Buddha collapsed out of shame*, que je souhaitais développer sous une forme cinématographique. Après ces repérages, j'ai collaboré avec ma mère pour écrire ce film, qui s'appuie beaucoup sur les décors naturels de cette région.

YB : **Le lieu du tournage est particulièrement grandiose en effet. Avez-vous eu des difficultés pour tourner là-bas ?**

HM : En dehors des tracasseries administratives habituelles, qui sont d'ailleurs à la charge du producteur, nous n'avons pas eu de problèmes pour avoir l'autorisation de tourner là-bas. Par contre, il a fallu préparer très longuement les lieux de tournage avec des équipes de déminage pour rendre la zone sûre pour l'équipe et les enfants.

YB : **Avez-vous l'impression que ce lieu a influencé votre manière de filmer ?**

HM : Peut-être, j'ai essayé de montrer à la fois la démesure des lieux et serrer au plus près les visages des acteurs. Pour moi c'est symbolique de la situation de l'Afghanistan, un pays pris dans des enjeux internationaux trop grands pour lui.

YB : **Comment avez-vous trouvé les acteurs du film ? A t-il été difficile de les diriger ?**

HM : Je me suis rendue dans de nombreuses écoles à Bamiyan et dans les villages environnants pour trouver les enfants qui jouent dans le film. J'ai vu des milliers d'enfants et j'en ai auditionné une centaine, jusqu'à ce que je trouve ceux que je sentais correspondre le mieux à mon histoire. Le choix de Baktay s'est fait très rapidement ; par contre j'ai cherché plus longtemps pour trouver le physique très particulier d'Abbas. Quant à la difficulté de les diriger, vous savez ce qu'on dit dans le cinéma : il ne faut jamais tourner avec des animaux ou des enfants ! Le plus difficile a été de les familiariser avec les outils cinématographiques, car la plupart d'entre eux n'avaient jamais vu ni cinéma, ni télévision. Pour certains il a été très déstabilisant de se voir dans une boîte ! On a donc surtout organisé des jeux pour obtenir ce que nous voulions filmer. Je suis assez fière du résultat : ils sont naturels et en même temps vraiment expressifs.

YB : **Dans ce film, les adultes sont absents ou inconscients de ce qui se joue entre les enfants, pourquoi ce choix ?**

HM : Au début, je n'avais pas réfléchi à ça. Pour moi il s'agissait de suivre la petite fille dans son itinéraire pour trouver une école et d'apporter ainsi un témoignage sur la réalité de l'Afghanistan aujourd'hui. En Afghanistan, les enfants sont très rapidement responsabilisés. La scène où Baktay s'occupe seule de son petit frère est donc très réaliste, tout comme celle où elle se rend seule à la ville pour vendre ses œufs. Ce parti pris de réalisme a eu comme conséquence inattendue que les adultes du film sont apparus comme inconsistants, à l'image de ce policier qui gère une circulation inexistante ou de cette maîtresse qui ne se rend même pas compte de l'arrivée d'une nouvelle élève. En même temps ces situations qui paraissent absurdes sont profondément réalistes.

YB : Vous parlez de réalisme, est-ce dans cette perspective que vous avez adopté une narration très lente ?

HM : Vous savez, il n'y a qu'à Hollywood que les choses vont vite. Ce qui m'a frappé le plus en Afghanistan, c'est une espèce de patience séculaire. J'ai rencontré de nombreux enfants qui passent leur journée à attendre l'arrivée d'un instituteur promis mais qui n'arrivera peut-être jamais. Et puis pour moi la lenteur est une vertu, c'est elle qui permet de prendre le temps de regarder les choses vraiment.

YB : Pourquoi une toute jeune Iranienne comme vous choisit-elle de s'intéresser à l'Afghanistan aujourd'hui ?

HM : J'ai écrit d'autres scénarios sur l'Iran mais ils ont été refusés. Les écrire m'a fait du bien à titre personnel, mais je ne pense pas pouvoir les tourner un jour. Du coup l'Afghanistan est devenu une sorte de miroir déformant de l'Iran, pour moi : la même relation complexe à l'Occident et à la Religion, la même difficulté d'y être femme... beaucoup plus de ressemblances que de différences finalement !

YB : Le conseil d'Abbas à Baktay à la fin du film est particulièrement angoissant : « Meurs ou ils ne te laisseront pas tranquille ! ». Croyez-vous que la seule solution laissée aux femmes soit de mourir ?

HM : Je ne sais pas si c'est la seule solution pour les femmes ou pour tout le peuple afghan ! Pour moi Abbas représente le peuple qui tente d'apprendre mais échoue. D'une façon entêtante, Baktay et lui s'acharnent et poursuivent leur voie. Ils sont écrasés par les dominants qui peuvent changer de visage, comme la bande de garçons qui change sans cesse les personnages qu'ils incarnent.



YB : Vous êtes l'héritière d'une dynastie cinématographique. Qu'auriez-vous fait si vous n'aviez pas fait de cinéma ?

HM : J'aimais beaucoup la peinture mais c'est une activité solitaire. J'aime le cinéma parce qu'il y a toujours beaucoup de monde pour le faire et pour le voir. Le cinéma pour moi c'est un espace de contemplation du monde en commun.

*Entretien avec Hana Makhmalbaf*

*Réalisé le 29/11/2007 par Yaël Boublii*

*Pour le CRDP de Paris*

## AVIS CONTINENT J

.....

C'est une histoire simple, celle de Baktay, une fillette afghane de 6 ans qui, un jour, à tout simplement envie d'aller à l'école mais pour ce faire doit avoir un cahier. Elle emprunte alors le presque impossible chemin des écolières afghanes. Le film prend ainsi la forme d'un très étonnant road-movie enfantin dans lequel ce simple désir d'aller à l'école ne cessera de se heurter aux réalités de la société afghane d'aujourd'hui : difficultés économiques, survivance d'une idéologie répressive, violence engendrée par les multiples conflits vécus.

Hana Makhmalbaf, très jeune réalisatrice iranienne (18 ans) nous livre un film dense et lucide qui dénonce les conséquences dramatiques des guerres et des idéologies du point de vue de l'enfance.

Le film ouvre également la perspective d'un monde meilleur. On gardera comme image très forte ce cahier qu'elle tient haut et fort comme pour résister.

*Alain Faucheux*  
Continent J



## Une fiction sous influence documentaire

Hana Makhmalbaf est la cadette d'une famille iranienne totalement investie dans la création cinématographique. Son père, Moshen, est ainsi l'un des plus importants réalisateurs du pays, et marié à Marzieh Meshkini, elle-même cinéaste, ainsi que son frère Maysam et sa soeur Samira. Moshen est par ailleurs fondateur de Makhmalbaf Film House, école de cinéma et compagnie productrice, dont l'une des ambitions est de **reconstruire une cinématographie en Afghanistan**. *Le Cahier* trouve donc son origine dans un élan collectif et un projet déterminé.

Hana Makhmalbaf propose une entrée en matière en deux temps. Des images d'archives reconstituent tout d'abord la destruction des bouddhas géants de Bâmiyan, dont la disparition a laissé des trous béants, qui servent ensuite d'arrière-plan à la géographie de l'intrigue. En restituant ces méfaits des Talibans, spectaculaires et mondialement diffusés, la réalisatrice procède également à **une circonscription historique et symbolique de son sujet**.

Depuis ce postulat, Hana Makhmalbaf développe **une fiction à fort caractère documentaire**. Le récit de la volonté d'une petite fille d'acheter un cahier pour aller à l'école permet ainsi de multiplier les lieux traversés et de **faire de nombreux constats sur la situation de l'Afghanistan sous emprise talibane** (population paupérisée, ségrégation sexuelle, manipulation des esprits), sur un mode réaliste et précis.

Le recours à la vidéo permet aussi à la réalisatrice une approche intuitive de la direction d'acteurs (les personnages sont en effet des enfants dont certains n'avaient aucune notion de télévision ou cinéma avant le tournage), et une certaine souplesse dans la mise en scène, basée sur une oscillation entre des gros plans de visages et des plans larges des paysages dans lesquels ils évoluent. Ces confrontations entre les protagonistes et leur environnement physique en soulignent l'immensité et la beauté autant que l'aspect contraignant.

## Enfance et objets

*Le Cahier* est construit d'après le point de vue de la très jeune Baktay, autour de laquelle **se déploient de nombreuses autres figures enfantines**. A l'image d'une mère qui s'éclipse dès le début du film, les adultes n'ont qu'une présence fonctionnelle et fuyante, et sont souvent raillés dans leur **attachement aveugle à des principes rigides** (tel le policier qui interdit à Baktay de s'approcher de lui car il surveille une route sur laquelle personne ne passe). Le jeune âge et le sexe de Baktay trouvent leur contrepoint dans un groupe de garçons qui la séquestrent ponctuellement, mimant ainsi les comportements des adultes. Leur détournement ludique des comportements et idées de leurs aînés n'en est pas moins l'incarnation de croyances déjà fortement inscrites dans la cruauté, la violence et l'arbitraire qui composent leur conception du monde.



La lecture de l’emprise talibane sur la population afghane par le prisme de l’enfance passe également par de **nombreux objets symboliques**, chacun dévoilant à sa manière la nature de certains rapports (entre garçons et filles, entre enseignants et élèves, etc.), et les conséquences qu’amène un détournement de leur utilisation première. Ainsi notamment du cahier éponyme, au centre des préoccupations de Baktay, et premier révélateur des difficultés liées à la scolarisation. Les branches d’arbre manipulées par les garçons en guise d’armes factices sont justifiées par la nécessité affirmée de combattre un ennemi invisible mais considéré comme américain, dont le chewing-gum et le rouge à lèvres seraient les traces de sa présence. Dans les mains des petites filles, ces objets ouvrent au contraire un monde imaginaire.

## FESTIVAL DES 3 CONTINENTS

7 rue de l’Héronnière -BP 43302

44033 Nantes cedex 1

Contact direct scolaire: Guillaume Mainguet

[guillaume.mainguet@3continents.com](mailto:guillaume.mainguet@3continents.com)

**02 40 69 90 38**

## Pistes pédagogiques

- La fiction comme approche du réel
- La situation de l’Afghanistan sous le régime taliban
- Vidéo et mise en scène
- L’enfance comme grille de lecture des rapports sociaux
- Présence et détournement d’objets symboliques

### Continent J et le Festival des 3 Continents

remercient pour leur soutien à ce programme le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes et le Conseil Régional des Pays de la Loire,

ainsi que pour leur collaboration l’association Bul’Ciné, l’IUFM Nantes, l’Inspection académique de Loire-Atlantique, le Museum d’Histoire Naturelle de Nantes, le Grand T.